

LORRAINE

#GENx : « Un data center, c'est une prison de données »

Grand Est numérique rassemble jusqu'à ce soir les professionnels pour comprendre un monde en constante évolution. Parmi les entreprises du Grand Est présentes à Metz, Advanced MédioMatrix, premier data center de Moselle. Un site ultramoderne et écoresponsable.

Prenez cette évidence comme une bande-annonce : le « cloud » n'est pas dans les nuages. Les données de votre smartphone, les séries que vous regardez sur les plateformes, les achats que vous faites en ligne ou les photos de vos vacances : tout est stocké sur des serveurs dans des entreprises situées sur notre bonne vieille planète en surchauffe.

Même si certains des services que vous utilisez sont des marques mondiales, vous vous connectez aussi sans le savoir à des sociétés françaises. « Le Grand Est n'était pas la région la plus équipée en data centers », reconnaît Fabrice Couprie, PDG et fondateur d'Advanced MédioMatrix, premier du genre en Moselle. Mais aussi réalisateur et coproducteur de cette superproduction à la fois mosellane et luxembourgeoise lancée en juin 2020.

Terrain clos à l'abri des regards

Imaginez un site ultramoderne, hypersécurisé et écoresponsable, digne des meilleurs films d'espionnage. Une cinquantaine de caméras, des badges et des dispositifs de reconnaissance, digitale et faciale, pour passer d'une zone à une autre. Fabrice



Fabrice Couprie, PDG et fondateur d'Advanced MédioMatrix, situé à Peltre sur la zone d'activités de Mercy. Photo RL/P.-M. P.

Couprie a travaillé pendant plus d'une vingtaine d'années dans le renseignement, que ce soit pour des gouvernements ou pour l'armée, sur plusieurs continents.

Nous sommes à quelques kilomètres de Metz, au sein de la zone d'activités du pôle Santé Innovation de Mercy, « sur un terrain clos de 9 377 m² à l'abri de tout risque naturel ». Et surtout, des regards. Impossible d'imaginer, même en passant devant les bornes, en bord de route, juste devant le large portail, ce que Fabrice Couprie a construit pour protéger les données de ses clients professionnels.

Pluie et serveurs, eau et chaleur

« Un data center n'est ni plus ni moins qu'une prison avec des données », résume-t-il dans le sous-sol du bâtiment. « Nous offrons la fiabilité de l'accès, de l'électricité à la fibre optique avec un accès 24 heures sur 24 » La fiabilité et la sécurité dans les premiers rôles, validées par plusieurs certifications internationales. Et une volonté assumée de respecter l'environnement, avec le toit tapissé de panneaux photovoltaïques. « J'ai d'abord souhaité consommer 100 % d'électricité verte. On produit nous-mêmes

à peu près 100 mégawatts par an. Mais on recycle aussi l'eau de pluie pour alimenter nos sanitaires et notre bassin d'extinction incendie. Enfin, on réutilise la chaleur des serveurs pour nos bureaux en hiver » La veille de l'automne, Fabrice Couprie pourra enfin, plus de deux ans après l'ouverture d'Advanced MédioMatrix, inaugurer ses installations. « On a dû patienter jusqu'au 22 septembre à cause de la crise sanitaire », sourit-il. Avec déjà, en tête, le scénario d'un prochain data center de proximité.

P.-M. P.

À Nancy, les chercheurs de Cybi suivent la trace des pirates informatiques



Fabian Osmond, PDG de Cybi, start-up de Nancy sur la cybersécurité, qui a développé le programme Scuba. Photo RL/P.-M. P.

En 1674, Nicolas Boileau n'imaginait sans doute pas que sa citation pourrait encore s'appliquer quelques révolutions (technologiques) plus tard. « Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement. Et les mots pour le dire arrivent aisément. » Cybi, jeune start-up nancéienne composée de chercheurs de l'Institut national de recherche en sciences et technologies du numérique (Inria), du Laboratoire lorrain de recherche en informatique et ses applications (Loria) et de l'Université de Lorraine, est spécialisée en cybersécurité. Son ambition tient dans une formule ambitieuse : « Le GPS des chemins d'attaques informatiques ».

Les sorties de route, ça n'arrive malheureusement pas qu'aux autres. « Nos sociétés sont désormais hyperconnectées en permanence », constate tout d'abord Fabian Osmond, son PDG, sur le stand de l'Inria au salon Grand Est numérique, au centre des congrès Robert-Schuman à Metz. « De la montre au smartphone, de la clé USB à l'ordinateur ou à la borne Wifi, les vulnérabilités sont partout. »

Prévenir plutôt que guérir

De la petite entreprise à la collectivité en passant par les grands groupes, les données régissent absolument toutes nos vies, personnelles et professionnelles. Elles sont précieuses, fragiles mais exposées, parfois même à notre insu, « aux intrusions ». Cet été encore, un hôpital de région parisienne a subi une attaque informatique menée par des hackers qui ont réclamé dix millions d'euros de rançon. « C'est pour éviter et prévenir ces accidents que nous avons développé Scuba », renchérit le dirigeant.

« Ce programme identifie les différents itinéraires d'attaque possibles et propose automatiquement les barrières à mettre en place afin de les bloquer. Scuba, qui utilise des algorithmes complexes d'intelligence artificielle et d'apprentissage automatique, reproduit non seulement les chemins de sécurité mais analyse aussi votre niveau de maturité et en déduit une analyse de risques. » Le sens de la bonne formule digitale.

P.-M. P.